

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION: Galata, Cinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nos anniversaires glorieux

La délivrance d'Izmir

Hier, Izmir avait pavoisé pour fêter l'anniversaire de sa délivrance. De tous les environs et depuis deux jours, tous les moyens de locomotion transportaient en ville hommes, femmes et enfants, de façon qu'aux cérémonies qui se sont déroulées, l'affluence était considérable.

Le matin, les représentants des autorités, les délégués des diverses corporations se sont réunis au Halkevi et l'on s'est rendu en corps au monument érigé à la mémoire des soldats tombés victimes du devoir au moment de l'entrée des troupes turques à Izmir. Un discours a été prononcé au nom du Parti du Peuple par le professeur M. Karahan. A dix heures, les troupes s'étaient rassemblées devant le local du gouverneur. Par un coup de canon tiré de la forteresse, le drapeau a été hissé pendant que la musique militaire exécutait la marche du salut au drapeau. Un discours a été prononcé par M. Avni Dogan, député de Yozgat et président de la filiale du Parti Républicain du Peuple. Après quoi les troupes ont défilé devant le monument d'Atatürk.

A 10 heures 30, deux coups de canon ont été tirés. Au premier, les passants, les véhicules se sont arrêtés pendant une minute, et au second les fabricants, les locomotives, les bateaux, faisant retentir leurs sifflets, rappellent à la population en liesse qu'à la même heure les troupes avaient fait leur entrée victorieuse dans la ville.

Dans l'après-midi, diverses autres cérémonies se sont déroulées et notamment à Kariyaka, où l'on a fleuri la tombe de la mère d'Atatürk. La nuit, la ville était illuminée.

Le Dr. Behçet Uz, président de la Municipalité d'Izmir, a lancé des dépêches à Atatürk, à M. le président du conseil et au maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général de l'armée, pour leur exprimer, au nom de ses concitoyens, son dévouement à leur personne et leur reconnaissance envers l'armée glorieuse sous leur haut commandement, et si brillamment remporté la victoire en chassant l'ennemi du sol de la patrie.

Les ailes étrangères dans notre ciel.

Les funérailles de l'aviateur hollandais décédé à Ankara

Les funérailles de l'aviateur hollandais, M. Van Zantberg, décédé tragiquement à Ankara, ont eu lieu hier en grande pompe. La levée du corps s'est opérée à l'hôpital modèle. Un convoi de cinquante autos a suivi le corbillard jusqu'à l'aérodrome d'Alk Köprü où la bière a été placée dans un avion spécialement venu de Hollande pour ramener la dépouille mortelle. Le chargé d'affaires de Hollande, M. de Hochepeid, et le sous-secrétaire à l'aéronautique, le général Cemal, ont suivi le cortège que précédait sept personnes chargées de porter la bière.

M. de Hochepeid a prononcé une allocution. Après avoir remercié les assistants, il a prononcé l'éloge du défunt et a associé au souvenir ému qu'il lui adressait l'aviateur turc Alâeddin, qui a été victime des cours d'un accident à Izmir.

A son tour, le conseiller M. Mecid a engagé l'assistance à saluer pour la dernière fois le défunt et à observer une minute de silence.

Au moment où l'on plaçait la bière dans l'avion, la troupe a tiré une salve en l'air, tandis que la fanfare exécutait une marche funèbre.

L'appareil a passé hier par Istanbul se rendant en Hollande, via Sofia et Berlin.

Pour la protection de nos forêts

L'accès en sera interdit

Le Ministère de l'Agriculture a remis à la Présidence du Conseil un projet de loi prévoyant une organisation paramilitaire dans le genre de celle de la surveillance douanière pour préserver nos forêts. Il sera même interdit d'y pénétrer sans la coupe sera soumise à un contrôle rigoureux.

La carte de Piri Reis

La commission des recherches historiques a fait imprimer en édition de luxe et conformément aux originaux, la carte du monde de Piri Reis qui est le grand géographe de la Turquie. La carte a été dressée par lui en 1513.

Bagarre en Yougoslavie
 Belgrade, 10 A. A. — Une bagarre entre gendarmes et paysans éclata hier à Tabor, près de Prégardag. On compte trois morts et plusieurs blessés.

Pourquoi se fâchent-ils ?

Les journaux égyptiens, El Belay et El Mokatattam ont commencé à s'occuper d'une façon fort déplacée, de notre révolution et de celle de notre voisin, l'Iran.

Ces deux journaux interprètent les réformes de la coiffure, de l'écriture et de la langue comme autant de gestes d'hostilité envers l'arabisme. Et en agissant ainsi, ils se flattent d'invoquer l'histoire et de faire de la politique. Ils prétendent, à la fois, que les Arabes et l'arabisme sont demeurés arriérés par notre faute et que l'Etat arabe, l'Irak, qui se trouve entre l'Iran et nous, serait exposé à une série de dangers.

En outre, ces deux journaux, en parlant de nos réformes énumérées ci-haut, en des termes tels qu'on en demeure ébahi, en se demandant s'il faut davantage s'abandonner à la surprise ou à la pitié.

Quelle différence y aurait-il, à les en croire, entre écrire de gauche à droite ou de droite à gauche ?... Nous aurions changé l'extérieur, mais non l'intérieur de nos têtes... La suppression des mots arabes du turc et du persan n'aurait d'autre effet que d'appauvrir ces langues.

En présence de pareils commentaires, on peut s'abstenir de toute réponse. Toutefois, sans sortir du cadre de notre révolution, nous demanderons aux journaux égyptiens :

1. — Que dites-vous de la suppression des capitulations ?

2. — Que dites-vous de l'industrialisation de la Turquie, qui s'effectue au moyen de crédits nationaux et qui, depuis son propre coton jusqu'à l'intelligence de ses propres fils, n'utilise que l'élément national ?

3. — Et le passage de Sèvres à Lausanne, qu'en pensez-vous ?

4. — Que vous semble-t-il de la femme turque qui, libérée des grilles derrière lesquelles elle était enfermée comme dans un poulailleur, évolue librement dans tous les domaines ?

5. — Enfin, la voix d'Ankara, n'a-t-elle pas un tout autre accent que celle de la Sublime-Porte ?...

Mais à quoi bon énumérer tout cela ?

Après avoir parlé d'un danger imaginaire qui menacerait l'Irak et le Hedjaz, d'abord, puis tous les pays arabes, les deux journaux conseillent au monde arabe l'union sous l'égide de l'amitié anglaise. On comprend, dès lors, de quelle encre sont alimentés leurs « kalem ». Dans ces conditions, il serait vain de leur parler le langage de la logique et de l'amitié. Et il nous pèserait d'adopter une langue hostile...

Au bas des deux articles est une signature arabe. Ce ne sont pas, en tout cas, des signatures qui pourraient se permettre de mépriser les révolutions réalisées, l'une après l'autre, par Atatürk, en faveur de ce pays. Un pays s'est renouvelé tout entier ; avec ses propres efforts, au prix de sa propre sueur, avec son propre argent, sans courber le cou devant personne et sans tendre la main à aucune banque de la City. Lord Curzon lui-même l'a reconnu dans sa tombe. L'histoire l'a enregistré sur ses tablettes. Et il se trouve deux journaux égyptiens pour parler d'un danger pour l'arabisme, pour ramener tout cela à l'échelle d'une hostilité mesquine, d'une hostilité contre l'arabisme !

Puis ils conseillent à l'Irak l'amitié avec l'Angleterre et l'union avec le monde arabe.

Nous ignorons quelle impression ces conseils peuvent faire à nos excellents amis irakiens, mais, pour ce qui est de l'union, nous dirons aux deux signataires arabes :

— Commencez donc par unir vos mandats !

Burhan BELGE.

M. Sükrü Saraçoğlu chez le général Ismet İnönü

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saraçoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet İnönü.

Le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

Les grandes questions sociales ne peuvent être menées à bonne fin que par une grande population...

Le festival balkanique

L'arrivée des délégations

Il y a eu foule ce matin sur les quais de Galata pour saluer nos hôtes, les étudiants roumains qui doivent participer au Festival Balkanique. Dès que le Principessa Maria eut accosté, MM. Ziya Emiroglu, l'actif président du club des Montagnards, Kemal Ragip, directeur du Bureau de Tourisme, les membres de l'organisation du Festival, montèrent à bord du bateau pour souhaiter la bienvenue à nos hôtes. On remit aux jeunes filles qui font partie du groupe, une magnifique gerbe de fleurs aux couleurs nationales. Après les formalités d'usage, qui furent très rapidement expédiées, nos hôtes furent conduits au lycée de Galatasaray mis spécialement par le gouvernement à la disposition du comité du Festival Balkanique pour le séjour des délégations.

On nous mande d'Odémis qu'une quinzaine des «zeybek», jeunes gens et jeunes filles, qui participent au Festival, se sont mis en route pour notre ville.

Quatre jeunes filles de la colonie yougoslave de notre ville, renforceront le groupe de la représentation yougoslave.

Après le retour de M. Tsaldaris

La première réunion du Conseil des Ministres

Athènes, 10 A. A. — Depuis la rentrée de M. Tsaldaris, la question du régime se pose d'une manière plus aigue. Diverses rumeurs circulent sur les intentions de certains milieux politiques et militaires, au cas où M. Tsaldaris ne se prononcerait pas immédiatement pour le plébiscite et la restauration. Mais des informations officielles assurent que l'armée reste hors des questions politiques.

On attend avec un vif intérêt les décisions du conseil des ministres réuni chez M. Tsaldaris.

Le conseil examinera l'incident survenu entre M. Condylis et le général Panayotakis, qui refusa de se soumettre aux ordres de M. Condylis.

Une collision de chemin de fer en gare d'Arifiye

Hier matin, vers l'aube, le train venant d'Istanbul est entré en collision à la gare d'Arifiye, près d'Izmit, avec des wagons arrêtés sur la voie. Ces derniers étant lourdement chargés, le convoi abordeur subit un si violent contre-coup, par suite du choc, que deux voitures qui suivaient la locomotive déraillèrent et se renversèrent. Deux de leurs occupants sont morts sur le coup ; trois autres sont grièvement blessés. Deux heures après la catastrophe, le procureur général d'Adapazar arriva sur les lieux et entama l'enquête.

Suivant le préposé de la station d'Arifiye, la collision serait due au fait que le train entra en gare à une vitesse excessive et ne s'aperçut pas que le dispositif d'aiguillage était fermé ; suivant le mécanicien, il trouva la voie libre et il s'y serait engagé.

Le train d'Ankara, qui trouva la voie barrée, est arrivé en ville avec deux heures de retard.

Une commission technique s'est rendue d'Istanbul sur les lieux pour établir les responsabilités. Des résultats acquis jusqu'ici il semble bien que le mécanicien du train abordeur a continué sa route sans tenir compte du signal indiquant que la voie était fermée.

Le chef de train et deux autres personnes qui sont blessés ont été transportés à Arifiye, après avoir reçu les premiers soins. On n'a pas pu encore identifier les deux tués au cours de l'accident.

Phédre à Izmir

Passé encore de planter à cet âge... Mais pas de planter un couteau dans le corps des gens ! Le nommé Abdullah, à Izmir, qui porte gaillardement ses 78 ans, a une femme de 30 ans, Nesibe. Il soupçonna cette dernière d'entretenir des relations incestueuses avec son beau fils. Et, sans même se donner la peine de transformer ses soupçons en certitude, il tua la coupable supposée de dix-huit coups de couteau...

La zone interdite

On a arrêté dans la zone interdite de Gebze, qu'ils ont franchie en allant en auto d'Istanbul à Kayseri, MM. Wilson, directeur du collège américain de Kayseri et Lukaskar, professeur au collège des filles d'Uskudar. Tous les deux étaient porteurs de passeports en règle. Ils ont déclaré ignorer qu'ils se trouvaient dans une zone interdite.

Journée de calme et de dignité à Genève

Le grand débat s'ouvrira demain

Un sous-comité d'experts examine le mémorandum italien

Genève, 10 A. A. — La première journée de la seizième assemblée se déroula dans la dignité et le calme. Les deux discours prononcés créèrent une atmosphère favorable. M. Guynazu se distingua par sa sobriété, sa finesse et son optimisme sans excès. Les discours de M. Benès fut un acte de foi dans la S. D. N. et le pacte.

L'œuvre de la première journée fut toute d'organisation. L'assemblée constitua définitivement son bureau : la France obtint 46 voix, la Grande-Bretagne 41, l'Italie 41, l'Espagne 38, la Belgique 30, le Mexique 30, l'U. R. S. S. 29. D'autre part, on désigna les six présidents des grandes commissions. L'élection du bureau revêtit peut-être une signification politique. L'élection de la France constitua une marque de confiance.

Les élections pour le remplacement des trois membres sortant du conseil se dérouleront le 16 septembre. Le bureau fixera aujourd'hui la date de l'élection du remplaçant de M. Adachi (Japon). La journée d'aujourd'hui étant réservée à l'installation des commissions et du bureau, l'assemblée de la S. D. N. se réunira mercredi seulement.

On ne prévoit donc rien de notable pour aujourd'hui, mais on s'attend mercredi à une vingtaine d'interventions, dont celle de Sir Samuel Hoare et de M. Laval.

Les travaux du Comité des Cinq

Genève, 10 A. A. — Le comité des Cinq a décidé de nommer un sous-comité d'experts qui examinera le mémoire italien sur l'impunité de l'Ethiopie à faire partie de la S. D. N. et la réponse que l'Abyssinie promet de soumettre.

Le comité des cinq a donné pour mission au sous-comité d'experts de dépouiller les documents présentés par les deux parties. Après élucidation par le sous-comité, le comité abordera aujourd'hui l'étude critique de la documentation. Enfin, après cette étude préliminaire, le comité cherchera sur quelle base il est possible de remplir une tâche conciliatrice et de fonder ses recommandations.

M. de Madariaga eut des échanges de vues dans la soirée d'hier avec les représentants des deux parties, pour entendre leurs points de vue respectifs. Il fera un rapport à ce sujet.

Genève, 10. — Le Comité des Cinq s'est réuni hier. Ses membres ont eu ultérieurement des conversations avec le président du conseil de la S. D. N., M. Benès, pour l'examen du conflit italo-éthiopien. Aucune information n'a été communiquée à ce propos à la presse.

Les offres de l'Ethiopie

Genève, 10. — Le délégué éthiopien à Genève, M. T. Hawariate a reçu de nouvelles instructions du Conseil de la couronne. Ainsi, le Négus est prêt à recevoir un conseiller qui serait désigné par la S. D. N. pour le développement de la vie économique et sociale de l'Ethiopie. De même, il offre de faire quelques concessions territoriales à l'Italie, mais il refuse catégoriquement de lui reconnaître des droits de souveraineté politique.

Genève, 10 A. A. — Le Négus se confia entièrement à la S. D. N. et il y a lieu de présumer qu'il acceptera sa décision, pourvu que l'intégrité territoriale et l'indépendance politique de l'Ethiopie ne soient pas affectées.

Pour éviter de nouveaux incidents...

Genève, 9. — En vue d'éviter de nouveaux incidents, le délégué éthiopien, M. Thélé Hawariate, lira, désormais, ses réunions de la S. D. N., les discours qui seront rédigés à son intention par le conseiller français de la délégation abyssine, Me Gaston Jéze.

Pessimisme à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 10 A. A. — Suivant des informations puisées dans l'entourage de l'empereur, on ne nourrit maintenant aucun espoir d'aboutir à une solution pacifique du conflit italo-abyssin.

Les entretiens de M. Laval

Paris, 10. — Le président du conseil

Le dictateur de la Louisiane

On conserve peu d'espoir de sauver M. Huey Long

Bâton-Rouge, 10 A. A. — Tandis qu'un bulletin officiel déclare que l'état de M. Huey Long s'est amélioré, on apprend de sources particulières que son état a empiré. On dut recourir à une seconde transfusion du sang.

Les médecins ne pourront pas se prononcer avant mercredi. On avoue dans les milieux officiels que l'espoir de sauver M. Huey Long est presque abandonné.

Des prières sont dites officiellement au Sénat pour son rétablissement. On l'y écrit comme un bienfaiteur de l'humanité. Les affaires sont virtuellement suspendues dans la Louisiane.

Bâton-Rouge, 10 A. A. — L'état de M. Huey Long s'est aggravé. Après la troisième transfusion de sang, les médecins craignent une péritonite, pouvant entraîner une issue fatale. Le malade a commencé à délirer.

Les obsèques du meurtrier

Bâton-Rouge, 10 A. A. — Les obsèques du meurtrier Weiss eurent lieu hier, après-midi, devant une très nombreuse assistance.

Tous les médecins de la ville et des environs y assistèrent. L'église de Saint-Joseph était archicomble et des milliers de personnes, contenues par des forces de police, ne purent pas y entrer.

Les conséquences des élections de dimanche à Varsovie

Varsovie, 10 A. A. — Le mode de scrutin des dernières élections paraît com damné par l'expérience de dimanche. On remarque que le président de la République et le général Rydzmiski, qui dirigea les élections, ne votèrent pas.

On admet que cette expérience manquée, sans compromettre l'ensemble du gouvernement, entraînera un regroupement de l'équipe gouvernementale.

La minorité ukrainienne sort renforcée, ce qui semble la conséquence de la politique de conciliation poursuivie par le ministre de l'intérieur.

La minorité allemande n'obtint pas un seul siège. La minorité juive maintint péniblement ses positions.

La nouvelle Diète compte un tiers d'agriculteurs, cinq ministres en exercice et seulement cinq anciens députés.

Le personnel législatif se trouve entièrement renouvelé.

Le IIIe Reich

Le congrès du parti «Nazi»

Nürnberg, 10. — Aujourd'hui, commence le congrès du parti, intitulé le « Congrès de la Liberté ». Le trafic dans la ville s'est extraordinairement accru ; il représente un formidable courant. Les trains spéciaux affluent sans interruption à la station principale. Près de la salle du congrès flottent les drapeaux de 200 villes allemandes. L'emplacement pour la pose de la première pierre de la nouvelle salle du congrès est prêt. M. Hitler est attendu aujourd'hui.

L'affaire du «Bremen»

Les protestations des Allemands d'Amérique

New-York, 10. — Le secrétaire de l'association germano-américaine, Willi Warner, annonce que le 6 octobre, les Allemands d'Amérique tiendront une réunion de protestation contre l'acquiescement des auteurs de l'agression contre le Bremen et les paroles prononcées à ce propos, par le juge Brodsky.

Pilotes chinois en Italie

Shanghai, 9. — Par le vapeur Conte Rosso sont partis plusieurs pilotes chinois qui se rendent en Italie pour se perfectionner dans le pilotage de l'aéronautique.

Les communistes au Guatemala

Guatemala-City, 10. — Des perquisitions ont été opérées hier chez des communistes : cinq arrestations ont eu lieu.

La mortalité parmi les ouvriers italiens

Rome, 10 A. A. — Un communiqué officiel annonce que depuis le 1er janvier 1935 jusqu'au 31 août dernier, 150 ouvriers italiens décédèrent en Afrique Orientale par accident de travail et maladie sur un total de 30.000 ouvriers.

Origine Turque des Suédois

La ressemblance entre les deux langues
Curieux destin d'un livre précieux

par Ali Nuri Dilmeç

II

La brochure de Sven Bring dont j'ai parlé ici, se présente sous forme d'une lettre adressée au conseiller de la chancellerie Johan Ibr, un autre grand savant suédois de haute réputation. Sven Bring, plus tard anobli sous le nom de Lagerbring, était plus renommé comme historien que comme philologue. Aussi se défend-il de cultiver cette dernière science que pour suppléer à ses recherches historiques et donner plus de poids à ses conclusions dans ce domaine.

Mais c'est précisément cette particularité qui confère une importance capitale à ses affirmations qu'il sait consolider par une série de preuves à l'appui de sa thèse.

Les «Tirkar» d'Asie...

C'est ainsi qu'il avance, non comme une hypothèse, mais bien comme une certitude historique que les Suédois sont d'origine turque. Il cite nombre de chroniques authentiques qui corroborent cette assertion, et il remonte même jusqu'aux sagas et à la mythologie scandinaves et irlandaises pour y puiser des arguments propres à la confirmer.

Les sagas s'accordent pour désigner Odin comme le chef d'une grande tribu de Tirkar (Turcs) venue de l'Asie, et il y est également dit que l'ancienne langue suédoise a été introduite par Odin et ses compagnons, venus s'établir définitivement en Suède, après avoir traversé toute l'Europe et en passant en dernier lieu par Jutland et les îles danoises.

Si, dans la mythologie scandinave, Odin et quelques-uns des siens figurent comme des divinités sous la dénomination suggestive d'Asar ou d'Asamân, cela ne fait que constituer une nouvelle preuve, très concluante d'ailleurs, de la supériorité de la vieille culture turque.

Car, le sublime folklore islando-scandinave a beau avoir produit un de ses plus saillants élan poétiques à la divination de ces porteurs d'une civilisation inconnue, des témoignages d'une valeur historique incontestable les désignent tout simplement comme des Turcs émigrés de leurs foyers se trouvant en pleine Asie.

Parmi les annalistes de renom que Sven Bring cite à ce propos, figurent, entre autres, Ptolémée et Strabon. Ptolémée, sans se répandre en détails au sujet des Asamân scandinaves, se contente de placer leur pays d'origine à l'est de Tanais (le Don).

Strabon est plus précis et moins avare avec les détails. Il relate l'exode de la tribu turque conduite par Odin, en précisant qu'ils quitteront Tyrkland, le pays des Turcs, pays d'une grande étendue comprenant presque toute la région qui se trouve au nord du Caucase et de la Mer Caspienne, pour avancer à travers les contrées qui forment la Russie et l'Allemagne, et continuer par le Holstein et le Danemark pour gagner la Suède comme il est dit plus haut.

Ce qui démontre encore le bien-fondé de la thèse et combien elle était enracinée en Islande, c'est le fait qu'en parlant de la patrie asiatique d'Odin et de sa tribu, les auteurs islandais la désignent par Swithiod hin mikla, la «Grande Suède», par rapport à Swithiod tout simplement pour indiquer la Suède proprement dite.

Puis, tout en insistant sur l'origine turque des Suédois, Sven Bring passe à l'influence incontestable que la langue apportée par la tribu d'Odin, c'est-à-dire le turc, a exercé sur les suédois en l'enrichissant d'une grande quantité de mots. Il cite ensuite des nombreux exemples, deux cents environ, pour démontrer la justesse de ses conclusions.

Une mine à exploiter

Mais si déjà ses propres exégèses ouvrent un vaste champ aux investigations linguistiques au sujet des deux langues, quelle riche moisson ne fait-il pas miroiter comme devant récompenser une étude approfondie des sources, notamment de celles que renferment les chroniques islandaises, une étude qui permettrait d'y puiser suffisamment d'éléments pour établir définitivement l'affinité de race et de langue qui existe entre les deux peuples.

Pour quiconque un peu familier avec les idiomes en question, les quelques exemples fournis par Bring sont absolument concluants. Ce sont les vieilles annales islando-scandinaves qui doivent être scrupuleusement fouillées, scrutées et comparées pour mettre à jour les trésors historiques et linguistiques propres à compléter l'aperçu général tracé par le savant auteur de la brochure, qui, par ses nombreuses indications de sources, de vient un précieux auxiliaire pour nous guider dans ces recherches.

Dans ses commentaires, Bring est souvent amené à faire des constatations qui surprennent moins par l'audace que par la supériorité du raisonnement. Je fais allusion à la thèse qui soutient que les Persans descendent des Scythes et que, par conséquent, ils appartiennent également à la grande famille turque. Pour renforcer cette thèse, il s'appuie sur le témoignage de Plin et d'Ammien Marcellin.

Il ne faut pas beaucoup de subtilité pour en conclure qu'à l'origine la langue persane a absorbé une riche contribution de mots turcs. D'autre part, prenant en considération les invasions répétées des tribus turques en Perse et le fait que ce pays a souvent été soumis à la domination turque, Bring estime que le persan

a dû continuellement s'enrichir de mots turcs, et cela à tel point que l'on pourrait à bon escient qualifier le persan de dialecte turc.

Par rapport à la langue turque telle qu'elle se présentait à cette époque, et à laquelle il donne la qualification de «turc ottoman», Bring trouve tout naturel de rencontrer parfois plus de ressemblance avec le suédois chez le persan que chez le «turc ottoman», précisément parce que le persan est un dialecte turc beaucoup plus ancien.

Comme par parenthèse, Bring observe que l'influence du grec sur la langue suédoise a été minime, et il ajoute que les relations entre Suédois et Grecs ont revêtu fort peu d'importance. Seulement, aux dixième et onzième siècles, Myklagård (Constantinople) était pour les riches Suédois d'alors, ce qu'il est devenu plus tard Paris, ce qui explique qu'ils ont pu rapporter quelques vocabulaires grecs qui se sont infiltrés dans la langue.

Par contre, il rappelle, avec des citations utiles pour corroborer ses assertions, que les premiers habitants de la Suède étaient des Finnois et que la langue suédoise a forcément retenu une quantité considérable de leurs vocabulaires, ce qui constitue purement et simplement une absorption par fusion de mots d'origine turque, dont le finnois n'est qu'un autre dialecte aux racines communes.

En étudiant cette brochure remarquable, j'entrevois comme dans un rêve les trésors linguistiques et historiques que l'on pourra sans doute redécouvrir à l'aide de ses indications.

Dans l'ancienne langue suédoise, comme dans les langues nordiques en général, on retrouvera certainement un grand nombre de locutions à racines purement turques, comme dans leur vieille littérature on trouvera aussi indubitablement des directives qui permettront d'établir les phases de l'expansion turque en pays scandinaves — sans oublier la Finlande, où la ville d'Abo s'appelle en finnois Turku !

Ali Nuri Dilmeç

Entre contrebandiers...

Salih oglu Mustafa et le récidiviste Küçükbazari Hasan vendent des cigarettes de contrebande, des «paysans» (koyun) et «soldats» (asker) aux environs de Bayazit. Ils avaient leur clientèle fixe, formée d'habitants. Toutefois, Hasan «exerçait» dans cette zone depuis plus longtemps que Mustafa. Fort de ses droits, d'ancienneté, il avait invité, à plusieurs reprises, ses concurrents à changer le théâtre de son activité. Mais Mustafa se trouvait bien à Bayazit et n'entendait nullement partir. Pour le comble, le nouveau venu, l'intrus, se mit à faire une cour suivie à une belle du quartier qui avait des faveurs pour Hasan. C'est plus que ce dernier ne pouvait endurer. Les deux rivaux se rencontrèrent l'autre soir à l'arrêt du tramway à Bayazit. Ils engagèrent tout de suite une violente dispute. Depuis que Hasan l'avait menacé de mort, Mustafa était toujours armé. Il saisit son couteau, un tranchet de cordonnier, et le planta en plein cœur de son adversaire. Un agent de police arriva à temps pour empêcher le meurtrier de porter un second coup à la victime. Toutefois, Mustafa qui a été transporté à l'hôpital de Cerrah pasa, est dans un état désespéré. Hasan a été évidemment arrêté... Et le champ est libre, à Bayazit, pour un nouveau contrebandier qui pourra «opérer» sans risque par suite de la disparition de ces deux redoutables concurrents !

AUX P. T. T.

Le téléphone interurbain

Une cérémonie s'est déroulée hier à la direction des téléphones d'Ankara à l'occasion de l'inauguration de la ligne téléphonique Ankara - Zonguldak. La première conversation s'est faite entre M. Sadi, directeur adjoint des téléphones d'Ankara et M. Rüştü Gursel, inspecteur, se trouvant à Zonguldak.

LES CHEMINS DE FER

Réduction de tarif en faveur des ouvriers

L'administration des chemins de fer de l'Etat accorde à partir du 15 courant, sur son réseau (à l'exception de la ligne Aydin, Erzurum - Sarikamis, Bursa - Mudanya, Samsun) une réduction de 25 pour cent pour les ouvriers en quête de travail ou qui vont et viennent se rendant à leur travail, mais cette réduction n'est valable que pour les groupes d'au moins cinq ouvriers.

Pour faire connaître la nouvelle Turquie

Quel doit être le film que nous devons tourner

Jusqu'ici on n'a pas tourné de film destiné à faire connaître la Turquie d'Anatolie aussi bien au pays qu'à l'étranger. Nous ne pouvons, vu le sujet qui nous occupe, considérer comme étant tel le film «Ankara est le cœur de la Turquie» projeté comme premier essai.

Nous disons tout d'abord que le film de propagande ne doit pas crier de loin qu'il en est un. Il peut se faire que certaines personnes clairvoyantes le devinent, mais d'autre part, il y a des millions de spectateurs qui en suivront la projection avec intérêt et passion.

Jusqu'ici, nous avons vu des centaines de films de ce genre. Chaque année sont projetés sur les écrans des cinémas de notre pays et de ceux du monde entier des films américains qui sous une forme avantageuse, passent en revue les forces maritimes, terrestres et aériennes de ce pays. On voit se répéter des scènes où la force et le courage de la jeunesse américaine sont exaltés, et sans le vouloir les spectateurs sont finalement imprégnés de l'idée et de l'impression que l'on a voulu leur inculquer. Pourquoi ? Parce que l'art qui a présidé à la confection de ce film, les mises en scène ingénieuses, la valeur des artistes ont su en faire disparaître tout ce qui aurait pu être considéré comme propagande.

C'est de cette façon que doivent être tournés les films destinés à faire connaître la nouvelle Turquie à l'Europe. Si non, il est à relever que même les films de propagande des pays tels que l'Allemagne et la Russie qui ont, bien avant nous, fait leur réputation sur le plan international ne sont pas en faveur auprès du public.

Les Allemands ont tourné le film «L'Allemagne en marche» en faisant de grosses dépenses par l'emploi d'une grande artiste, de 10 opérateurs ayant Leni Riefenstahl comme régisseur. Mais eux seuls l'ont vu.

Notre voisine la Russie, à part quelques exceptions, constate que les films qu'elle crée chaque année ne sont pas prisés à l'étranger parce que peu ou prou ils portent l'empreinte de la propagande.

Pour toutes ces considérations, répétons que le film que nous allons faire ne doit pas contenir même une trace de propagande.

Comment s'y prendre dès lors ? En préparant tout d'abord un excellent scénario ; ce ne sont pas les personnes capables de le faire qui manquent chez nous. Mais il n'est pas juste de l'écrire avant d'avoir eu l'avis du régisseur européen ou américain que nous aurons engagé. Pour ce faire, il faut arrêter son choix, et dès que le régisseur sera venu chez nous, lui faire visiter notre pays, ses beaux sites et étaler sous ses yeux tout ce que nous avons accompli depuis dix ans et ensuite écrire le scénario avec sa collaboration.

Une fois ce dernier prêt, où tournerons-nous le film ?

Sans aucune doute dans notre pays. Pour la mise en scène, il y a deux moyens : ou se servir de nos deux studios existant en y apportant les améliorations nécessaires pour les rendre suffisants à cet emploi, ou avoir recours à des studios étrangers.

Mais il faut que les artistes soient des artistes universellement aimés et la firme qui en sera chargée très connue.

Il ne sera peut-être pas nécessaire que nous chargions de toutes les dépenses de l'entreprise.

Un tel film à grand spectacle devant partout recueillir un vif succès, il n'y a pas de doute que la firme fournira une grande partie du capital.

On peut créer le film dans une langue pour la doubler ensuite dans d'autres, ou encore, sous une forme muette sous réserve d'en faire ensuite un parlant dans n'importe quelle autre langue.

Nous avons dit plus haut que la firme devait obligatoirement être étrangère. En effet, placer, c'est-à-dire vendre un film est aujourd'hui plus difficile que n'importe quelle autre branche du commerce. Il n'y a que les grandes firmes dont les propriétaires jouissent d'une longue expérience, qui peuvent s'en charger. De cette façon, la question du placement aura été résolue, sans compter que les grandes sociétés possèdent des salles de cinéma qui leur appartiennent et sur lesquelles desquelles notre film sera projeté.

C'est dans ces conditions et sans qu'il y ait trace de propagande que l'on pourra faire connaître la Turquie et sa façon de vivre.

Nous considérerons de notre devoir, le jour où l'on passera à l'application, de

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Roumanie

M. Filoti, ministre de Roumanie à Ankara, qui s'était rendu en congé, dans son pays, est arrivé, hier, à Istanbul.

LE VILAYET

Le retrait des marchandises en douane

Il résulte d'une circulaire émanant du Ministère des douanes et des monopoles que, pour les marchandises soumises à l'impôt de consommation et dont les droits douaniers ont été réglés après le 2 juin 1935 et que l'on veut retirer ensuite, il faut qu'il soit spécifié par les employés compétents sur les documents ad hoc que le visa a été donné le 2 juin 1935 ou avant cette date.

L'embellissement de Yalova

L'urbaniste M. Prost a remis à l'administration de l'«Akay» les plans qu'il a dressés pour l'embellissement de Yalova. Dès qu'après examen ils auront été ratifiés, les travaux commenceront et de cette façon Yalova deviendra une station balnéaire de premier ordre.

Les perquisitions pour rechercher la farine de contrebande

Le Ministère des Finances, définit ainsi dans une circulaire les conditions dans lesquelles des perquisitions peuvent être faites, conformément aux dispositions de la loi sur la protection du blé, pour découvrir les farines de contrebande que l'on cache.

En principe, c'est un juge qui doit donner l'autorisation de perquisitionner. Mais s'il y a un inconvénient de ce chef à cause du retard qui s'ensuivrait pour faire la perquisition, les procureurs de la République ou les agents de l'autorité peuvent ordonner la perquisition. Toutefois, si celle-ci concerne des endroits clos, des maisons, des ateliers et des fabriques, la présence du procureur de la République, ou à son défaut, celle d'un membre du conseil des anciens, ou à défaut, la présence de deux personnes du voisinage, est nécessaire.

Exception est faite pour l'accomplissement de ces dernières formalités pour les endroits placés sous la surveillance de la police, pour ceux mal fanés et pour ceux où le public a libre accès. Dans des cas exceptionnels, des perquisitions peuvent être faites aussi la nuit.

Le week-end obligatoire

La loi réglementant la paie des ouvriers qui ne travaillent pas les après-midi de samedi a été communiquée au Vilayet. Ceux qui se trouvent dans ce cas, travailleront une demi-heure de plus les six autres jours de la semaine pour parfaire les trois heures pour lesquelles ils ont été payés le samedi sans avoir travaillé. Ceux qui ne voudraient pas se soumettre à cette disposition recevront demi paie pour la demi journée de samedi.

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain

La commission chargée de la fixation du prix unique du pain dans sa réunion d'hier a laissé les prix tels quels. Elle se réunira à nouveau 15 jours après.

Nos artisans

Les enrégimentements des artisans ont pris fin. Ceux-ci sont, à Istanbul, au nombre de 29.852.

JUSTICE

Les documents adressés au Conseil d'Etat

Dans les documents qui sont adressés à divers titres au conseil d'Etat on se sert de mots ne figurant pas dans le dictionnaire et celui-ci est obligé de retourner ces documents ne sachant pas de quoi il s'agit. Le ministère de la Justice a donné les ordres voulus pour faire cesser cette pratique.

L'ENSEIGNEMENT

Une modification opportune apportée au règlement sur les examens

D'après des modifications introduites par le ministère de l'instruction publique dans le règlement en vigueur, les élèves des lycées et des écoles secondaires qui pour des cas de maladie dûment constatés n'auraient pas pu passer leurs examens à temps pourront se présenter à nouveau au plus tard du 1er au 15 novembre. Jusqu'ici, ils ne pouvaient changer de classe que fut le motif qui les avait empêchés de prendre part aux examens. Cette décision a été accueillie avec joie par tous les élèves.

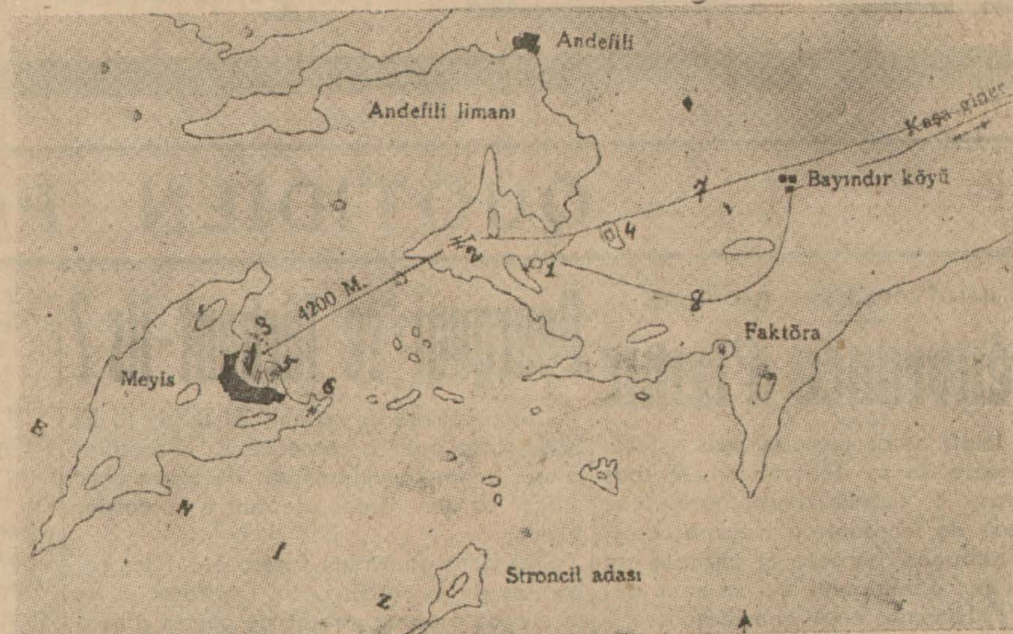
communiquer nos idées et tout ce que nous savons plus en détail.

Ahmed Hidayet

(Du «Cumhuriyet»)

Pages d'histoire

Comment j'ai coulé des croiseurs anglais et français pendant la Grande Guerre



1.— Position de la batterie d'obusiers.— 2.— position de la batterie de montagne.— 3.— le port de Meyis Ada.— 4.— position du dépôt de munitions en arrière de la batterie.— 5 et 6.— position des pièces françaises de 10,5.— 7.— installation du téléphone.— 8.— Route de 50 km. qui avait dû être percée pour le transport des obusiers.

II

Le commandant Schmidt-Koll appela tout de suite le commandant Idman, de la batterie d'obusiers, et lui exposa la situation. Tous trois nous fûmes d'accord que l'action s'imposait et nous nous engageâmes, sur l'honneur, à partager la responsabilité de nos actes. Nous nous répartîmes la tâche comme suit : la batterie d'obusiers, dont l'emplacement était masqué et dissimulé, allait concentrer tout son feu sur le Ben my Cree et le couler ; ma batterie, qui était à découvert, allait empêcher le retour à bord des marins et prendre sous son feu les torpilleurs se trouvant dans le port. L'action devait commencer à 3 heures exactes.

Aussitôt, nos deux batteries furent le théâtre d'une activité intense. Tandis qu'on surveillait étroitement l'ennemi, les soldats cassaient la croûte. Sur ces entrefaites, le commandant Schmidt-Koll avait entrepris d'informer le commandant Ezelberger de la situation et des résolutions que nous avions prises. Il faut croire que les communications furent interrompues pour une raison quelconque, car il revint nous dire :

— Le téléphone est endommagé ; je n'ai pas pu m'entretenir. Toutefois, nous maintenons notre décision. Je ne vois pas d'autre solution. Et nous n'avons pas non plus de temps à perdre.

Les derniers préparatifs

A 13 heures moins cinq, nous vîmes qu'un motor-boat était en train de tendre d'une extrémité du port à l'autre quelque chose qui ressemblait à un filet. C'était l'époque où l'activité des sous-marins allemands s'était accrue en Méditerranée. On leur opposait des filets simples dans un but de protection. Cette précaution prenait les Anglais en s'enfermant eux-mêmes, comme dans une souricière, était tout en notre faveur. Nous avions donc jugé opportun de retarder quelque peu l'attaque.

Il est exactement 13 heures. Plus le moment de l'action approche et plus l'activité s'accroît. Autour de ma batterie règne l'activité d'une fourmilière. De temps à autre, un soldat, tout à la joie de l'action imminente, chante à pleine gorge. Il en résulte une curieuse impression de gaieté et de bonne humeur au milieu des rochers où nous sommes installés.

Le soldat turc se préparait à la lutte. Et seuls ceux qui ont vu cela et qui ont vécu dans cette atmosphère en connaissent la grisaille. J'étais gagné par l'allégresse de ces lions que, depuis des mois, j'avais formés au prix de tant de peines. Je songeais au tumulte qui allait se déclencher tout à l'heure et saisi moi-même à cette idée, je suivais les mouvements de l'ennemi à travers les lunettes de la batterie. Meyis Ada jouissait des joies tranquilles d'un beau dimanche ensoleillé.

Sur les quais, des groupes de deux ou trois hommes se promenaient. Ou, plus exactement, ils erraient en titubant, sous l'action du whisky qu'ils avaient abondamment absorbé, en l'honneur du dimanche. Ignorant tout du déluge de feu qui allait s'abattre sur eux dans quelques minutes du haut de nos collines, ils défilaient sous nos yeux, comme les personnages d'un film d'actualité. De notre côté, le mouvement et le bruit allaient

s'atténuer, au fur et à mesure qu'approchait le moment de l'action. Chacun s'était immobilisé à son poste, retenant presque sa respiration, attendant l'ordre qui allait venir. Finalement, à 13 heures, 25 minutes, un même cri sortit de quatre bouches, qui, depuis des mois serraient les dents en attendant de pouvoir le lancer : « Feu ! ».

Un hommage aux artilleurs français

La batterie d'obusiers commença à tirer la première de son abri. Quoique les quatre premiers obus n'eussent pas atteint le croiseur porte avions, leurs points de chute en étaient assez rapprochés pour permettre d'évaluer exactement les distances. Dans la ville, la panique était indescriptible. Les habitants de cette localité tranquille avaient fui comme des fous vers la montagne. Au moment où la seconde salve allait être lancée, deux canons, longs de 10,5 c/m. établis sur la côte par les Français ont riposté aussitôt et ne devaient plus interrompre leur feu.

Cette riposte avait été si immédiate, que, du point de vue de la technique, de l'artillerie, elle méritait la plus vive appréciation. Le quatrième obus français vint exploser dans la section des cartouches du dépôt de munitions des obusiers. Les cartouches commencèrent à prendre feu. Le commandant de la batterie, le commandant Idman ne sut pas maîtriser ses nerfs et il suspendit le tir. En vue de conjurer le grand danger, le personnel de la batterie abandonna ses pièces pour courir au dépôt de munitions et retirer les obus de l'incendie. Devant cette situation déplorable, les artilleurs ennemis concentrèrent leur feu sur le dépôt de munitions. Le sauvetage en devenait fort difficile. Le croiseur tourna contre nous les deux canons de 21 de sa tourelle avant. Le commandant Schmidt-Koll avait été très impressionné par ces tragiques incidents qui s'étaient déroulés dans un espace d'une ou deux minutes. Il me pria de diriger tout de suite le feu de ma batterie contre le grand croiseur.

Ainsi, nos petits canons de montagne, placés à découvert dans un espace étroit et montagneux, devaient se mesurer avec les grosses pièces de ce bâtiment. Cela était difficile à admettre. Mais que faire contre l'impossible ?

Le Ben my Cree brûle...

L'ouvrage tout de suite le feu. Les distances avaient été exactement évaluées peu avant. Comme nos pièces étaient neuves et excellentes, cela facilitait notre tâche. Un obus de notre première salve atteignit le croiseur ; les trois projectiles de la salve suivante en firent autant. Ils explosèrent à l'arrière du navire, dans la région du hangar aux avions. Un grand incendie éclata aussitôt. Nous apprîmes ultérieurement que nous avions atteint le dépôt de benzine. Les flammes allumées par nos obus prirent si rapidement de l'extension que les pièces de chasse du croiseur qui avaient été tournées contre nous, n'eurent pas le temps de tirer.

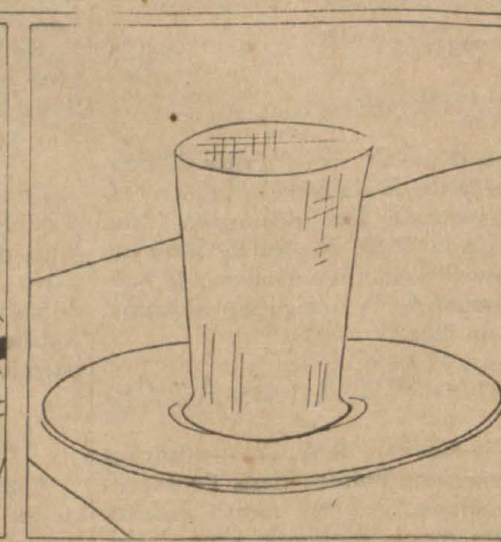
L'équipage se mit à sauter à la mer. Beaucoup de gens qui retournaient à bord, rebroussaient chemin en courant. Nous pouvions les voir distinctement.

M. ERTUGRUL

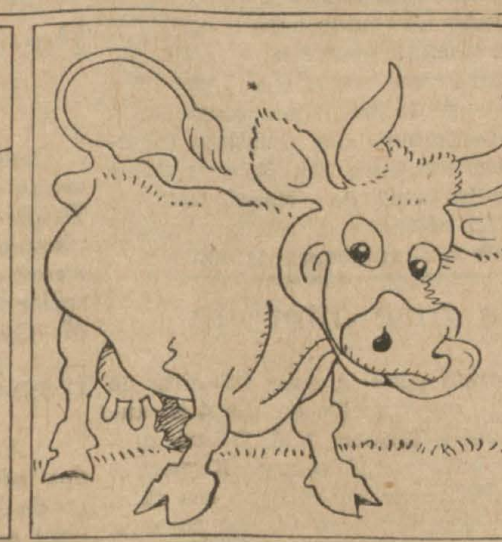
(Du «Kurun»)



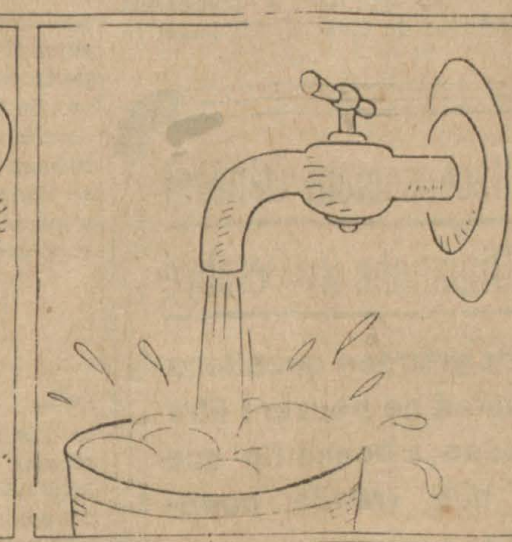
— Ma vue a beaucoup baissé, mon cher...



...Vois-tu ce verre ? Je ne saurais dire...



...s'il contient du lait...



...ou de l'eau pure !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



— Console-toi ; je ne saurais le dire non plus !

CONTE DU BEYOGLU

La Plante tenace

Par Pierre-Gilles VEBER.

— Qu'est-ce que c'est, dit la baronne de Sainte-Léonie à sa femme de chambre... Chocolats, marrons glacés... Fleurs ?...

— Je croisais plutôt que c'est des fleurs... Si Madame la baronne veut lire, il y a une carte...

La baronne prit la carte, la visa avec son face à main et lut :

« Charley Lastuque avec ses meilleurs vœux pour 1935. »

— Ce ne sont pas des fleurs, mais une plante...

— Une plante. Vous rêvez, ma fille ?...

— Non. Je ne rêve pas, Madame la baronne, c'est une plante et même une plante stérilisée...

— J'ai horreur des plantes... Vous allez me refaire ce paquet et vous l'envoyez avec ma carte à M. Santiago Eantander, 200 square de l'Albion, à qui j'ai une politesse à rendre. Il m'a expédié des chocolats, mauvais d'ailleurs, mais ils viennent d'une grande maison et ce petit Santander est charmant...

Il est célibataire et cette plante stérilisée ira très bien dans sa garniture. Quant à ce Lastuque, je le re- tiens, il vous donne toujours des choses immondes pour le nouvel an.

« S'il compte sur moi pour l'inviter cette année... J'aimerais mieux me froter le bas des reins avec de la paille de fer... »

Charley Lastuque était un gentil- man organisé. Comme il était gar- çon et qu'il avait l'estomac délicat, il avait trouvé trois cent soixante cinq ames charitables pour le convier à dîner. Il déjeunait de deux biscottes et d'un ca- fé-crème et se rattrapait le soir chez l'un de ses trois cent soixante cinq hôtes. Si par hasard l'année était bissextile, il jé- nait. Son carnet d'invitations était tenu comme un grand livre de banque et il rendait ses politesses en une fois, le jour du nouvel an. A cet effet, il prospectait généralement les petits commerçants qui allaient faire faillite, choisissait un article déprécié, fabriqué en série, achetait trois cent soixante cinq sous-mains, ou des lampes, ou des boîtes à cigarettes sur lesquels on lui faisait une grosse remise et bombardait avec son choix les maîtresses de maison. Cette année, ses pas l'avaient conduit vers un marchand de plantes stérilisées, qui se desséchait à l'instar de sa marchandise. Dans ce magasin, une plan- te hybride avait attiré son regard de con- naisseur : d'un vert insolent avec des feuilles rigides et piquantes, cette plan- te, inconnue de la botanique, arborait des petites boules rouges et agglutinées, qui avaient la prétention d'être des fleurs. A l'instar du malheur de toucher cet ar- buste, on se griffait les doigts, comme si on chat en colère vous avait labouré les mains. Charley Lastuque acquit le stock et s'installa dans la boutique pour rédi- ger ses vœux sur des cartes de visite im- primées.

Parmi les trois cent soixante cinq vic- times de cet industrieux pique-assiette, une bonne centaine faisaient partie du même milieu. La plante inconnue débar- quait chez ces pauvres gens le 30 décem- bre au matin. C'est ainsi que les Fran- ches, la petite Mme Vieuchiquou, la douairière de Latourpénché, Simone de Kinkeluche, le grand Oual- lon, les Olivier, Béatrice de Miseray et tous ceux qui, à l'occasion de l'an neuf, lui avaient fait don de cette végétation de cauchemar. Et ces gens-là durent, avec des minauderies, racheter la plante stérilisée de Charley Lastuque et la rem- porter chez eux... Allons ! les « Petites mains gercées » n'auraient pas froid cet hiver. A dix-neuf heures, il ne restait plus que deux arbres. L'expéditeur ori- ginal, Charley, n'était pas venu, il se mé- fiait, à juste titre, de ces agapes de bien- faisance. Mais la baronne de Sainte-Lé- nie arriva bonne dernière. Elle vint avec son face à main le comptoir dépouil- lé, et Santiago Santander absolument radieux.

— Qu'est-ce que vous vendez, mon ami... Des fleurs ?

— Ce ne sont pas des fleurs, mais des plantes !...

— J'ai horreur des plantes, mais, je vais vous donner un chèque...

— Je regrette, Madame la baronne, mais il faut emporter la marchandise... J'ai juré sur le Christ d'être un bon com- merçant. Allons ! un excellent mouve- ment, liquidez le stock... Il n'y en a plus que deux. Vous pourriez, si le cœur vous en dit, en faire don à vos amis et con- naissances !

RONALD COLMAN...

KAY FRANCIS...

2 vedettes incomparables dans un film INCOMPARABLE seront au

— SARAY —

un gros succès dans :

L'Amour est mon péché

parlant français

à partir de JEUDI PROCHAIN 12 Septembre

EN SOIRÉE

— Ce sera une grandissime surpri-

se... Au jour dit, quelques minutes avant l'ouverture, un camion apporta dans les salons de la fête de charité, quarante et une plantes stérilisées. C'était le don de Santiago. Lui-même, en jaquette, avait tenu à disposer cette forêt à la bonne place, mais il s'était ganté de cuir épais afin de ne pas s'égratigner les doigts ; et chaque arbuste était étiqueté cinq cents francs.

Il avait invité par briolet recommandé, les Franchelippé, la petite Mme Vieuchiquou, la douairière de Latourpénché, Simone de Kinkeluche, le grand Oual- lon, les Olivier, Béatrice de Miseray et tous ceux qui, à l'occasion de l'an neuf, lui avaient fait don de cette végétation de cauchemar. Et ces gens-là durent, avec des minauderies, racheter la plante stérilisée de Charley Lastuque et la rem- porter chez eux... Allons ! les « Petites mains gercées » n'auraient pas froid cet hiver. A dix-neuf heures, il ne restait plus que deux arbres. L'expéditeur ori- ginal, Charley, n'était pas venu, il se mé- fiait, à juste titre, de ces agapes de bien- faisance. Mais la baronne de Sainte-Lé- nie arriva bonne dernière. Elle vint avec son face à main le comptoir dépouil- lé, et Santiago Santander absolument radieux.

— Qu'est-ce que vous vendez, mon ami... Des fleurs ?

— Ce ne sont pas des fleurs, mais des plantes !...

— J'ai horreur des plantes, mais, je vais vous donner un chèque...

— Je regrette, Madame la baronne, mais il faut emporter la marchandise... J'ai juré sur le Christ d'être un bon com- merçant. Allons ! un excellent mouve- ment, liquidez le stock... Il n'y en a plus que deux. Vous pourriez, si le cœur vous en dit, en faire don à vos amis et con- naissances !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL,

IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Monton, Can-

new, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte

Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Mar-

rocc).

Banca Commerciale Italiana a Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana a Grèce

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana a Roumanie

Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Con-

stanza, Cluj, Galatz, Temisvara, Subi-

uza.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demour

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-

drisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

sario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Ja-

neiro, Santos, Bahia, Curitiba,

Porto Alegre, Rio Grande, Recife

(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baran-

quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hat-

van, Miskolc, Munkacs, Orsz-

haza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil,

Mantua.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana,

Mojibando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno,

Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Var-

sovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan,

Wladno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito, Milan,

Vienna.

Siège de l'Istanbul, Rue Volvoda, Pa-

lazzo Karakoy, Téléphone Péra

44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han,

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén :

22915. — Portefeuille Document. 22903.

Position : 22911. — Change et Port. :

22912.

Agence de Péra, Istiklal Cad. 247. Ali

Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata

Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'I-

stanbul en langue française, des années

1880 et antérieures, seraient achetées à un

prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec

prix et indications des années sous Cou-

stité.

Vie économique et Financière

Le commerce et l'expor-
tation des boyaux
en Turquie

Les boyaux ont commencé à prendre une place importante parmi nos articles d'exportation. L'année dernière, leur vente a rapporté un million de Ltqs. Les intéressés ont été amenés à s'intéresser de près à cet article, le Turkois notam- ment, étant donné qu'il a d'étroits rap- ports également avec le développement de notre élevage.

La Turquie produit quatre catégories de boyaux : ceux de mouton, de chèvre, d'agneau et de boeuf.

Nos boyaux de boeuf n'ont pas une grande importance étant donné que notre bétail est de petite taille et que le bé- tail abattu en Europe et en Amérique suffit aux besoins de ces pays. Au point de vue de la race également, ces bo- yaux ne sont guère en mesure de soutie- nir la concurrence. Néanmoins, l'Allema- gne et la Tchécoslovaquie recherchent nos boyaux secs de la qualité fine.

Par contre, les moutons et les chèvres n'étant pas abattus en grande quantité en Europe et en Amérique, la deman- de de cet article à l'étranger est très grande. On recherche surtout les boyaux des moutons Karaman, provenant des provinces de l'Est. Comparativement, les boyaux de chèvre et d'agneau sont moins appréciés.

Le tableau ci-après indique la propor- tion du bétail, au nombre de 3 millions de têtes, abattu chaque année en Tur- quie :

A Istanbul	
«Karaman», et «daglic»	58 %
«Kiviroik», et chèvres	17 %
Agneaux	25 %
En Anatolie	
Qualités «Karaman», «daglic» et au- tres :	
Moutons	50 %
Chèvres	40 %
Agneaux	10 %

En 1934, les exportations de boyaux ont atteint, en valeur, 1,5 % du total des exportations de Turquie. Les fluc- tuations du marché n'exercent pas une grande influence sur les prix de cet ar- ticle. Voici un tableau de nos exporta- tions de boyaux, au cours des cinq der- nières années, avec les pays de destina- tion :

1930	— 249.989 Kilos	936.000 Ltqs.
1931	— 207.559	518.000
1932	— 175.001	518.000
1933	— 151.574	577.000
1934	— 205.200	1.051.000

Nos boyaux sont vendus surtout en

Allemagne et en Amérique.

Le total des animaux abattus en Tur- quie s'élève à 3 millions de têtes de bé- tail. Toutefois, dans certaines petites villes, on ne recueille pas les boyaux des animaux abattus. Il faut considérer que, de ce fait, on perd 150.000 boyaux par an, ce qui représente 5 % de la produc- tion totale.

Afin d'apprécier l'importance des au- tres pays exportateurs de boyaux, nous donnons ci-bas un tableau succinct de leur production.

Les chiffres des moutons et des chè- vres abattus dans les pays voisins de la Turquie sont les suivants :

Iran	— 3,5 millions
Irak	— 1,5
Syrie	— 1,5
Turquie	— 3

Les moutons et les chèvres abattus en

Egypte, en Afrique Orientale, aux Indes, en Grèce et dans les autres pays voisins, sont de très mauvaise qualité et n'ont qu'une valeur marchande très limitée. Ils sont vendus à des prix très bas en Eu- rope ou sont consommés sur place.

L'Amérique du Nord absorbe 50 % de la production mondiale de boyaux ; le reste est consommé par l'Europe.

Ceux de bonne qualité sont utilisés en- tièrement pour la fabrication de sau- cisses. On n'a pas encore produit dans notre pays des saucisses de ce genre. Pour apprécier leur consommation à l'é- tranger, il suffit d'indiquer que rien que pour satisfaire les besoins des plages de New-York, il faut 200.000 boyaux par jour. Les ouvriers et les employés con- somment beaucoup, et en apprécient les qualités, le bon marché, la facilité, et le goût.

Abstraction faite des boyaux de chè- vre, ceux des moutons «karaman» et «daglic» de Turquie sont très recherchés au point de vue de leur qualité ; ils vien- nent au second rang, parmi tous les pro- duits similaires du monde entier, après ceux de Russie, des races du Turkestan et des Kalmouks. Il est même certains en- droits où on les classe au premier rang.

Les boyaux des chèvres noirs de Tur- quie (Kara tipi kegi), en raison de leur solidité, sont considérés comme des bo- yaux de seconde catégorie. Par contre, les boyaux des chèvres «tiftik» et «og- alk» viennent au sixième rang. Les bo- yaux de Turquie sont très supérieurs à ceux des pays concurrents comme l'Iran, la Syrie, l'Irak, la Palestine. La Turquie disposant au point de vue des abattoirs, des méthodes de travail et de recuei- lissement des boyaux d'avantages mar- qués sur tous les autres pays du Proche-Orient, elle occupe aussi la première place dans ce domaine. Notre situation géographi- que étant également favorable, notre pays est le premier sur lequel se portent les regards de l'Europe et de l'Améri- que. Les moyens de transport sont aus- si plus abondants en Anatolie que dans les autres pays d'Orient. Il est donc tout

naturel que les négociants en cet article s'attachent à s'assurer d'abord la pro- duction de notre pays et ce n'est que quand elle est placée que l'on s'adresse aux autres marchés du Proche-Orient.

1. — Les boyaux sont prélevés direc- tement dans les abattoirs des animaux qui y sont envoyés par les bouchers en gros, pour y être abattus. De ce fait, il est possible de fixer par contrat les prix de tout un an et il est d'usage d'accorder des avances. Les boyaux sont donc ache- tés directement des bouchers grossistes par les négociants en boyaux.

2. — Les boyaux achetés dans les di- verses villes de Turquie, de la façon in- diquée ci-haut, sont vendus sur le mar- ché d'Istanbul.

Les négociants qui ont leur siège en cette ville et qui achètent sur la place seulement la marchandise prête, l'écou- lent en Europe et en Amérique. Les cen- tres principaux de consommation sont ceux de New-York, Hambourg, Prague et Trieste. Les négociants exportateurs qui se livrent à des marchés fermes avec les places d'Europe et d'Amérique sont rares. Les sociétés qui achètent ce pro- duit étant très méticuleuses ne s'engagent guère avant d'avoir vu et contrôlé la marchandise. Il n'y a pas actuellement en Turquie de représentants de ces so- ciétés étrangères dont le siège est en Eu- rope. Quelques sociétés, dont nos expo- rateurs ont acquis la confiance, consen- tent à procéder à des marchés fermes, sous forme d'ouverture de crédits dans les banques locales.

La plupart des commerçants qui se li- vrent à ce commerce en Anatolie sont rattachés à la place d'Istanbul. Il y en a fort peu qui traitent directement avec l'Europe et l'Amérique.

Le Turkois attribue une grande im- portance à la question de la manipulation des boyaux. En vue d'assurer l'envoi aux pays acheteurs des marchandises propres et de qualité supérieure, on envisage à établir un contrôle sur les boyaux avant leur vente. L'office compte procéder dans ce domaine comme il l'a fait pour les noisettes et les oeufs, et il est con- vaincu d'assurer ainsi au pays des re- cettes s'élevant à des millions.

La situation de nos produits
sur les marchés du pays
et ceux de l'étranger

Blé

Marchés intérieurs. — Il n'y a pas de changement comparativement aux se- maines dernières dans la situation gé- nérale. A la Bourse d'Istanbul, les blés ten- dres ont trouvé acquéreurs entre 5.20-7.02 piastres. Dans la région de l'Egée, les prix varient entre 4-5 piastres. Il n'y a pas de changement à Mersin. A Sam- sun, les blés durs de 1ère qualité ont trouvé acquéreurs à 5.25 piastres.

Etranger. — La Russie non comprise, on évalue à 430 millions de quintaux la récolte du blé pour l'Europe, dont les 300 millions destinés aux pays qui en importent et les 110 millions à ceux qui en exportent.

Orge

Marchés intérieurs. — La dernière se- maine a été calme dans la région d'I- stanbul, par suite du manque de com- mandes d'Allemagne. Les orges de la Mar- mara à 4 % sont au prix de 3.25 fob Marmara. Les prix sont de 3.25 à 4.25 pour les produits de l'Anatolie et livrés à Istanbul en sacs. Dans la région de l'E- gée, le marché est plus animé. Le prix de l'orge du pays varie entre 3.125-3.750. Il n'y a pas de modification sur le mar- ché de Samsun où le prix est de 4 piastres. A Mersin, la situation est station- naire faute d'exportations. Les prix va- rient entre 2.45 et 3 piastres.

Etranger. — D'une façon générale, dans les pays producteurs de l'Europe, la récolte est supérieure à celle de 1934. Cette augmentation est plus sensible pour la Roumanie et l'Espagne. Par contre, en Grèce, la récolte a été mauvaise et au cours de la dernière semaine, 2.000 sacs d'orge ont été commandés en Amé- rique du sud.

Fèves

Marchés intérieurs. — Le marché d'I- stanbul est faible, les transactions peu nombreuses. Le prix est de 4 piastres 35 paras. Dans la région de l'Egée, les prix ont été de 4,875 et pour les marchés à livrer de 5 piastres.

Etranger. — En Allemagne, le prix étant de 112 francs, on ne peut, dans ces conditions, exporter.

Noisettes

Marchés intérieurs. — Très peu de transactions sur le marché d'Istanbul. Les prix pour les noisettes décortiquées va- rient entre 19.50 et 20 piastres. Dans la région de Samsun, les dernières pluies ont retardé le séchage et la livraison. Les prix à Trabzon et à Giresun se maintien- nent.

Bien que, pour le moment, il n'y ait pas de mouvements sur le marché, il se fait, comme cela s'est produit souvent, que les producteurs à court d'argent soient obligés de livrer leurs produits au marché en masse et que de ce fait il y ait baisse sur les prix. Pour y obvier le Turkois prend ses mesures. Il n'y a pas de stock disponible de l'année der- nière.

Le Turkois a communiqué aux né- gociants exportateurs l'adresse d'une firme allemande qui désire nous acheter de grandes quantités d'Orge, de graines de millet et de l'orobe.

Des négociants de la Palestine deman- dent à acheter des graines de coudre.

De la présidence du comité de
la direction des Téléphones
d'Istanbul

Il est porté à la connaissance des intéressés que les chèques remis aux en- caisseurs en paiement des taxes téléphoniques, devront être libellés désormais au nom de la Direction des Téléphones, d'Istanbul (Istanbul Telefon Direktörlüğü) Dans le cas où les chèques établis au porteurs seraient égarés ou leur valeur en- caissée auprès de la Banque par des tiers, la dette de l'abonné ne sera pas con- sidérée comme ayant été payée.

(5429)

Pour développer nos ex-
portations de liqueurs

L'administration des monopoles esti- me indispensable de réduire les prix pour pouvoir faire la concurrence aux liqueurs de provenance étrangère et aussi pour pouvoir habituer le public à consommer celles qui sont fabriquées dans le pays. Attendu que le sucre joue le plus grand rôle dans la fabrication de liqueurs, elle a demandé aux ministères des Finances et de l'Economie de ne pas percevoir l'impôt de consommation sur les liqueurs qu'elle expédie à l'étranger. Elle a remis à cet égard une liste des liqueurs qui contiennent le plus du sucre et de laquelle on relève que dans un litre de varmouth et de liqueur, il y a de 150 à 650 grammes de sucre.

D'autre part, on relève que, depuis la réduction du prix du sucre, la contreban- de de ce produit a presque cessé dans les provinces du sud de l'Anatolie.

Notre pavillon à l'Exposi-
tion de Salonique

Salonique, 9. A. A. — Le pavillon turc à la Foire Internationale de Saloni- que fut inauguré en présence du mini- stre de Turquie à Athènes et du sous- secrétaire d'Etat à l'économie qui se trou- ve actuellement en Grèce pour les pour- parlers commerciaux.

Le consul de Turquie à Salonique a prononcé un discours, relevant l'amitié sincère existant entre les deux pays voi- sins, amitié dont le présent pavillon cons- titue une des multiples manifestations. Il a également fait savoir qu'au cours des années prochaines ce pavillon ne pourra que s'agrandir et s'enrichir continuelle- ment.

Le ministre de l'économie hellène a ré- pondu très courtoisement à ce discours.

Le pavillon turc attire particulièrement l'attention dans la Foire et connaît un grand succès.

Adjudications, ventes et
achats des départements
officiels

L'Intendance militaire met en adjudi- cation pour le 20 septembre 1935, la fourniture pour l'usage de la garnison de Kizilirmak, de 25 tonnes de beurre, pour 38 piastres le kilo et pour le 19 septem- bre 1935, faute d'offres, la fourniture de 108.200 kilos de viande de boeuf à 24 piastres le kilo pour l'usage de la garni- son de Corlu.

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

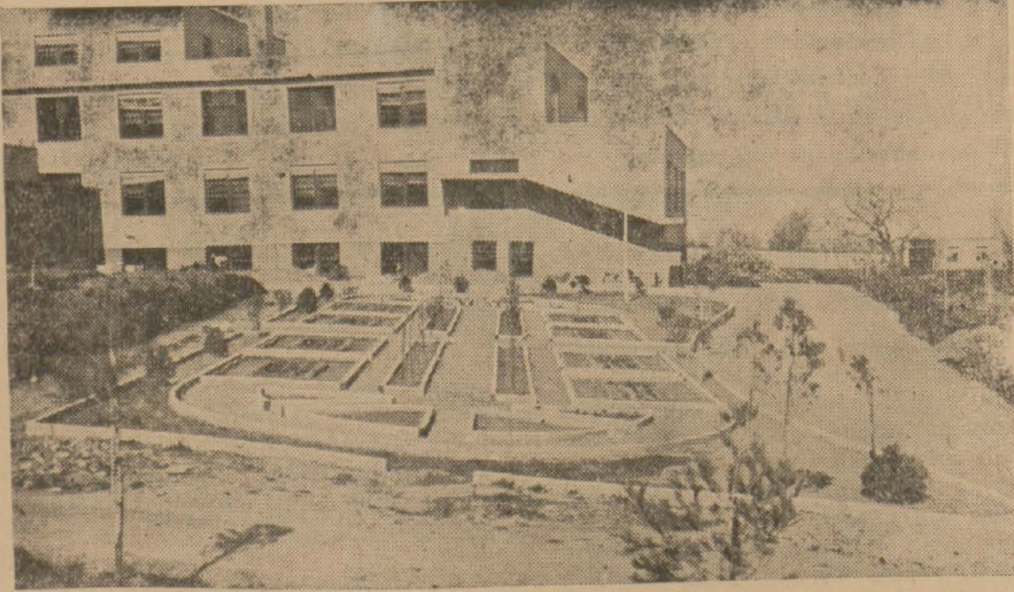
La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

La commission des achats de fabriques

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Qu'Istanbul prenne exemple !



Une vue générale de l'hôpital « Maurice Eskenazi » à Manisa.

Le directeur de l'hôpital Maurice Eskenazi, de Manisa, a fait d'intéressantes déclarations au correspondant de l'Akşam. Il a dit notamment qu'en un an, l'institution qu'il dirige a reçu 500 malades ; on y a exécuté 200 opérations importantes et 4.000 personnes y ont été soignées à la polyclinique. Le fonctionnement de l'institution est assuré de façon parfaite grâce à l'envoi, d'Amérique, d'un montant annuel de 24.000 dollars, soit 30.000 livres turques de notre monnaie. Le Zaman souligne qu'il y a plusieurs enseignements à tirer de cet hôpital, de la façon dont il a été créé et dont il travaille.

« Tout d'abord, écrit-il, il faut y voir un monument vivant de l'amour et de l'attachement au pays d'un compatriote israélite. Cet Eskenazi était, en tout cas, un Juif très dévoué. Il n'a pas oublié le pays où il est né, où il a grandi et, après sa mort, il a voulu faire don à sa ville natale de l'argent qu'il avait gagné à l'étranger et il a voulu y être enterré.

Tandis qu'un autre Juif de Palestine se permet d'affirmer au Congrès Sioniste de Lucerne que les Juifs seraient l'objet, en Turquie, d'une « oppression impitoyable » cet hôpital construit par un Juif et entretenu grâce à son legs, n'est-il pas la réponse la meilleure à ces accusations insolentes ? Si les Juifs étaient l'objet en Turquie, non pas d'une oppression, mais des moindres mauvais traitements, Eskenazi aurait-il légué un hôpital à la ville de Manisa où les Juifs sont très rares et où, peut-être, il n'y en a aucun ?

Secondement, le fait qu'il y ait, à Manisa un pareil hôpital dont on trouverait peu de pareils en Europe même est de nature à plonger dans une vive confusion la ville d'Istanbul. Dans cette grande cité, nous en sommes encore à ne disposer que d'un lit pour dix malades. Les publications faites par un confrère, avec un véritable courage civique, en vue d'obtenir que les 17.000.000 de livres turques qui ont été ou seront, livrées par la Société des Trams soient affectées à la construction d'un hôpital n'ont donné aucun fruit. Il faut croire que ce collègue s'est rendu compte lui-même que sa campagne ne donnera aucun fruit, puisqu'il a fini par se taire.

Troisièmement, cette question d'hôpital recèle un grand enseignement pour les purs Turcs (öz Türk) riches. Depuis la proclamation de la Constitution, 27 ans se sont écoulés. Nous avons pu voir, pendant ce temps, un tas de Turcs s'enrichir, ou tout au moins, nous en avons entendu parler. Mais il ne s'en est pas trouvé un seul qui ait entrepris, non de faire construire un hôpital qui n'ait pas son pareil en Europe, mais d'ajouter simplement dix lits à un hôpital existant. Par contre, journellement, nous avons vu s'élever des immeubles à appartements, dont certains sont de véritables palais.

Que l'on n'interprète pas nos paroles comme une objection à ces constructions

« D'autre part, les frais de passeport sont très élevés, le voyage est long et coûteux. Comment, dans ces conditions, Istanbul deviendrait-elle une ville de tourisme ? Si un Turc, comme moi, attaché au pays, n'entreprend pas le voyage, combien trouverez-vous d'étrangers désireux de passer le printemps ou l'été à Istanbul ? »

Ajoutons à ces paroles de notre camarade : le gouvernement allemand a adopté un système de devises spécial pour les seuls voyageurs étrangers (les Reisemarks). Ceux-ci vivent en Allemagne à meilleur compte que les Allemands eux-mêmes. De pareilles mesures ne peuvent être prises que par l'Etat qui, seul, devrait entreprendre l'examen de l'ensemble du problème du tourisme.

La réunion de l'Assemblée

« La formation de la S. D. N., rappelle M. Ahmet Şükür Esmer dans le Tan, est semblable à celle de la conférence de la paix à Versailles ; celle-ci avait, en effet, une assemblée où figuraient toutes les puissances victorieuses de la grande guerre et un comité restreint où négociaient les seuls délégués des cinq grandes puissances. En apparence, c'est l'assemblée qui a fait le traité ; en réalité, ce sont quelques hommes formant le conseil supérieur qui l'ont élaboré... De même, l'assemblée de la S. D. N. ne se réunit qu'une fois par an, ses membres ne se connaissent guère et la session est excessivement brève. Néanmoins, elle présente une grande importance en ce sens qu'elle permet d'attirer, sur une question donnée, l'attention de l'opinion publique internationale. Les pays qui ne font pas partie du conseil ont l'occasion d'y faire entendre leur voix. Les débats prennent l'aspect des discussions au sein d'un parlement. Parfois même on y fait aussi de la démagogie. Peut-être tout cela ne contribue guère à la solution du conflit. Mais l'avantage, c'est que l'univers comprend le fond du débat.

La XVIème Assemblée de la Société des Nations se réunit à un moment où l'on s'applique au règlement d'une question de la plus haute importance : le conflit italo-abyssin... Il ne figure pas à l'ordre du jour de la session ; mais l'assemblée est maîtresse d'aborder telle question qui l'intéresse.

M. A. Ş. Esmer estime que si la question est abordée à l'assemblée, il s'y trouvera certainement des orateurs qui critiqueront l'action de l'Italie et il conclut en soulignant l'importance du facteur représenté en l'occurrence par l'opinion publique mondiale.

Y aura-t-il la guerre ?

Dans le Cumhuriyet et La République de dimanche dernier, M. Yunus Nadi enregistrait la défaite de l'Angleterre, dans la question d'Abyssinie. Aujourd'hui, dans le même journal M. Abidin Daver en paraît moins convaincu.

« La Grande-Bretagne, écrit-il notamment, agit comme en 1914 et ne menace pas l'Italie par le spectre de la guerre. Elle a intérêt à agir ainsi, car :

1. — l'opinion publique anglaise ne paraît pas partisan de la guerre.
2. — l'Angleterre veut apparaître aux yeux du monde comme la championne de la S. D. N. et de la paix.
3. — elle s'oppose à accorder à l'Italie la liberté de mouvement que celle-ci désire.
4. — elle gagne du temps pour intensifier ses forces terrestres, navales et aériennes.
5. — elle sait qu'en cas de guerre, l'Italie veut lui en endosser la responsabilité.

Par conséquent, pour qu'il y ait la guerre, il faut que l'Italie soit convaincue que l'Angleterre ne s'en mêlera point. Si la diplomatie française réussit à accorder l'Angleterre et l'Italie en sacrifiant et en partageant l'Abyssinie entre elles, la guerre pourra être écartée. En cas d'insuccès, l'issue du duel politique anglo-italien dépend plutôt de l'Angleterre. C'est, par conséquent, à elle de répondre à la question : « Y aura-t-il la guerre ? »

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le Camion

L'expression ancienne « il n'y pas de routes carrossables en Anatolie » a passé à l'histoire. En effet le mouvement journalier des autos, camions et autres sur une route de l'Anatolie est certainement supérieur à celui des bateaux de commerce qui franchissent Çanakkale et le Bosphore.

Vous êtes, par exemple, au beau milieu d'une plaine. Au bord de la route, attendent un tas d'hommes, de femmes et d'enfants ; ils ont à leurs côtés des papiers, des baluchons, des havresacs, des poules.

Vous vous demandez peut-être ce qu'ils font là en plein soleil ? Tout le long de la route ces groupements représentent autant d'endroits de stationnement. Tous ces gens sont venus des villages environnants, et quel-quefois de très loin, en quelques heures alors qu'auparavant ils eussent fait le même trajet qui sait en combien de jours. Ne vous demandez pas aussi pendant combien de temps ils vont ainsi attendre. L'attente sera moins longue que celle d'un voyageur qui à l'un des débarcadères du Bosphore attend son bateau.

Il est par contre difficile d'énumérer la diversité des véhicules qui vont et viennent sur les routes. Ils vont de l'auto de luxe et du taxi, au camion affecté au transport des voyageurs et sur lequel on a placé des petites chaises sans dossier, comme dans les cafés en plein air, et des tentes. Les voyageurs assis sur ces chaises sont ceux de première ; ceux qui n'en disposent pas sont ceux de seconde. La place à côté du chauffeur est considérée comme luxe. Les prix varient, suivant le parcours entre 10 et 50 piastres.

Il y a aussi des camions fermés, dans le genre de ceux employés pour les hôpitaux et les prisons. On les utilise en hiver et quand il pleut. Il y en a aussi transformés de telle sorte qu'on les prendrait pour des cages à poules.

Il y a trois ans en venant d'Ayvalık pour me rendre à Balıkesir j'ai rencontré sur la route un camion qui ressemblait à l'une de ces balancoires que l'on voit sur les places publiques les jours de fête et contenant à l'intérieur des banquettes entourées de minces garde-fous peints de diverses couleurs pour empêcher les enfants de tomber.

Mais les voyageurs n'étaient pas des enfants assis sur les genoux des uns des autres ; c'étaient des hommes de tout âge, portant des vêtements autres que ceux des jours fériés, et ayant accès dans la voiture par ses côtés par escalade.

Qu'importe, du moment que la joie était dans les coeurs ? C'est la voiture du pauvre de l'Anatolie qui, dans sa philosophie, se dit que le mérite revient à celui qui, de la souffrance, sait faire un plaisir ! Tous ces voyageurs de ce camion étaient en tout cas plus heureux que l'occupant spleenétique d'une auto de luxe, rongé par ses soucis, ou que le millionnaire anglais qui à bord de son yacht particulier se distrairait de ses préoccupations d'argent et de ses ambitions.

Le but en définitive n'est-il pas de franchir en quelques heures des étapes qui demandaient anciennement des jours, de ne pas être obligé de faire la route à pied ? Ne vaut-il pas mieux que le voyage s'accomplisse dans la joie ?

La machinerie de ces camions est certainement fournie par l'étranger et la carrosserie est faite par le pays. C'est probablement à cela qu'est dû le fait que ces véhicules ressemblent à certaines catégories des voitures du pays. Ce qui étonne surtout c'est que ces camions vont, viennent, à des vitesses folles quelquefois et il suffit de les réparer par l'emploi de fils, de clous c'est-à-dire d'accessoires primitifs pour qu'ils reprennent leurs courses. Ceux qui attendent au bord de la route ne craignent pas de ne pas trouver de place dans le camion qui arrive souvent bondé ; on n'a jamais vu un chauffeur refuser un client faute de place. Une voix s'élève :

— Serrons-nous un peu s'il vous plaît. Aussitôt, à l'intérieur un mouvement se

dessine ; le gendarme a pris sur ses genoux un enfant ou un agneau, une mère s'est assise sur les genoux de son fils ; le patron fait monter son aide sur un tonneau ; une place est ainsi faite au nouvel arrivant.

Si plus loin encore, il y a d'autres clients qui font signe d'arrêter, ils auront aussi leur place avec l'aide de Dieu ! Si je m'exprime ainsi c'est que contenter encore des clients quand la voiture a déjà son plein chargement est un tour de force à réaliser par une divinité et non pas par les lois de la pesanteur et de l'équilibre.

Dans mon enfance une chose m'étonnait beaucoup. Quand à Karagoz (Guignol) on jouait la pièce « Yalova Sufesi » (le voyage de Yalova) on apportait sur la scène un tout petit ballot dans lequel entraient cependant une douzaine de personnes. Cette capacité des camions à contenir un nombre indéfini de voyageurs me fait penser à ce ballot qui ne pouvait pas se remplir. Essayez à Istanbul, dans un train ou à bord d'un bateau de prier un voyageur de vous faire une place à ses côtés en le mettant dans la nécessité de se serrer un peu. Vous l'entendrez aussitôt maugréer, et vous verrez par sa physiologie qu'il boue de colère en son for intérieur comme l'eau d'une théière en ébullition. Le voyageur de l'Anatolie est prévenant ; il ne se fâche pas, il ne vient même pas à la pensée de se dire : « pourquoi me dérangerais-je parce qu'un autre doit réaliser des bénéfices ? » On sent, dans l'empressement qu'il met et les efforts qu'il fait pour vous réserver une place, on voit sur sa physiologie empreinte de joie, l'habitude qu'il a de rendre service à son prochain.

Reşat Nuri Güntekin.
(Du « Cumhuriyet »)

Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Septembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9593	4.9593
Paris	75.16	75.10
Berlin	12.385	12.33
Amsterdam	7.3275	7.325
Bruxelles	29.51	29.49
Milan	60.75	60.81
Gênes	15.2225	15.215
Athènes	522.	522.

LA BOURSE

Istanbul 9 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Unitaire I 27.95	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bononti	—
Au porteur	9.50	Deros	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	İtihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	1203.50	Prague	19.168
Londres	621.75	Vienne	4.20.12
New-York	79.30.25	Madrid	5.80.25
Bruxelles	4.71.50	Berlin	01.97.12
Milan	9.72.94	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.50	Varsovie	4.21.—
Gênes	2.43.83	Budapest	4.61.40
Amsterdam	1.17.32	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.46.—	Moscou	10.98.—

DEVICES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	166.—	1 Schilling A.	22.—
1 Sterling	618.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	124.—	1 Mark	38.—
20 Lires	192.—	1 Zloty	23.50
20 F. Belges	81.—	20 Leis	16.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	56.—
20 F. Suisses	816.—	1 Tchornovitch	31.—
20 Levass	24.—	1 Ltq. Or	9.32
20 C. Tchèques	94.—	1 Mecidiya	0.53.—
1 Florin	80.—	Banknote	2.26

Clôture du 7 Septembre

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1935	306.—
Banque Ottomane	288.—
BOURSE de NEW-YORK	
Londres	4.9587
Berlin	40.23
Amsterdam	67.71
Paris	6.60125
Milan	8.15

(Communiqué par l'A. A.)



Le médecin. — Je vous aurais conseillé le repos et le calme, mais c'est évidemment difficile du moment que vous êtes en villégiature...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 23

LA VERGE D'AAARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNÉZ

CHAPITRE XI

ENCORE LA STATUE DE SEL

— J'en suis désolé, dit-il.
— Tu reviens à moi en rampant et tu penses que je vais te pardonner, continua-t-elle. Mais non. Je ne pardonne pas. Je ne peux pas pardonner, jamais. Non, tant que je vivrai je ne pourrai jamais te pardonner ce que tu m'as fait.
— Tu pourrais du moins attendre qu'on te demande ton pardon.
— Et toi tu peux attendre, dit-elle. Et tu attendras.
Elle reprit son ouvrage et se mit à coudre avec fermeté, apparemment avec calme. Si un visiteur était entré il aurait cru trouver le foyer le plus paisible. Aaron aussi, envahi de faiblesse physique, se taisait, et sentait son âme s'endormir au loin.

Puis, de nouveau, elle se calma et reprit son ouvrage. Elle cousait tranquillement, doucement. Cela dura quelques minutes. Puis elle leva les yeux sur lui, avec un long regard de reproche, de sombre accusation, de conjugale tendresse. Il détourna la tête.

— Tu sais que tu as mal agi envers moi, n'est-ce pas ? dit-elle avec une douceur qui cachait des menaces.

Il sentit cette douceur et ces menaces le déchirer dans ses entrailles et dans ses reins.

— Tu le sais, n'est-ce pas ? insista-t-elle, avec cette même douceur qui volait des menaces. Oui, tu le sais, sinon tu me répondrais, dit-elle. Il te reste assez d'honnêteté pour le savoir.

Elle attendit. Il restait là, immobile, comme déchiré par des fers chauds. Alors elle se glissa vers lui, l'entoura de ses bras, tomba à genoux à côté de lui, enfouit son visage dans sa cuisse.

— Dis que tu sais combien tu as eu tort. Dis que tu sais combien tu as été cruel envers moi, suppliait-elle.

Mais, sous la supplication et l'appel de la femme, il sentait le fer de ses menaces.

— Oui, tu le sais, murmura-t-elle, accroupie à ses genoux et les yeux levés vers lui. Oui, tu le sais. Je puis voir dans tes yeux que tu le sais. Et pourquoi serais-tu revenu à moi, si tu ne le savais pas ? Pourquoi serais-tu revenu ? Dis-moi !

Elle lui serra la taille avec ses bras, d'un petit mouvement impérial.

— Je pars, dit-il en mettant la main au bouton de la porte.

Soudain, elle bondit sur ses pieds et le saisit par le col souple de sa chemise, l'étranglant à demi.

— Canaille ! dit-elle d'une voix épaissie, le visage transfiguré par la rage, horrible, telle qu'il ne l'avait jamais vue auparavant. Canaille ! Pourquoi es-tu venu ici ?

Comme il la regardait, son âme de vint noire. Il arracha son col à la main de sa femme, en déchirant les boutons. Elle recula en silence. Alors, en un seul mouvement noir et inconscient, il s'élança au dehors, traversa le jardin, enjamba la palissade, et disparut dans la campagne, avalé par l'espace inconscient et noir.

Elle, ayant compris, s'affala sur le tapis du foyer, et se replia sur elle-même. Elle était vaincue. Mais elle non plus ne céderait jamais. Elle resta tout à fait immobile pendant quelque temps. Mais un courant d'air passait sur le plancher, et elle se leva enfin. Elle ferma la porte, et baissa le store. Elle regarda son poignet qu'il avait serré et qui lui faisait mal. Puis elle s'approcha du miroir et regarda longtemps son visage blanc, tiré, décadé. Morte ou vive, elle non plus ne céderait jamais. Et elle comprenait maintenant que lui ne céderait jamais.

Elle défaillait de fatigue, et ne désirait plus que le lit et le sommeil. Aaron cependant marchait à travers la campagne à la recherche d'un endroit

où se reposer. Il trouva un champ de blé, avec une meule à moitié faite et un tas de gerbes. Endroit rêvé pour abriter un vagabond. Il assembla une douzaine de gerbes et se coucha, regardant les étoiles dans le ciel de septembre. Lui non plus ne céderait jamais. L'illusion de l'amour s'était évanouie pour toujours. L'amour était une bataille où chacun luttait pour maîtriser l'âme de l'autre. Jusqu'à présent, l'homme avait cédé la maîtrise à la femme. Maintenant il luttait pour la reconquérir. Mais trop tard : les femmes ne céderaient jamais.

Mais, qu'elles cédaient ou non, il garderait, lui, la maîtrise de son âme, de sa conscience, de ses actes. Il ne s'exposerait plus jamais au jugement de sa femme. Il se tiendrait pour toujours à l'abri de cette juridiction.

Désormais, vie à un, non plus vie à deux.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Piyer Han